

La peur, la folie, l'hésitation et la mort dans *Le Horla*, version de 1887, de Guy de Maupassant

EMILIE MICHELE DANIEL CERSOSIMO

Escuela de Lenguas Modernas

Universidad de Costa Rica

Résumé

Guy de Maupassant, écrivain français du dix-neuvième siècle a écrit trois versions d'un conte appelé *Le Horla*. Dans la version de cette analyse littéraire il s'agit de trouver dans ce texte les éléments caractéristiques de l'univers surnaturel : l'angoisse, la peur, l'hésitation, la folie et la mort ; de même que les procédés narratifs employés afin de le classer comme un conte fantastique. La théorie esthétique du conte et de la nouvelle et les études de Tzvetan Todorov seront aussi prises en considération pour cette étude.

Mots clés: conte fantastique, récit bref, littérature française du XIXe siècle, Maupassant, folie, peur, doute, mort

Resumen

Guy de Maupassant, escritor francés del siglo diecinueve, escribió tres versiones de un cuento al cual llamó *Le Horla*. En la versión de este análisis literario se busca encontrar en este texto los elementos característicos del universo sobrenatural: la angustia, el miedo, la duda, la locura y la muerte; así como los procedimientos narrativos empleados con el fin de clasificarlo como un cuento fantástico. La teoría estética del cuento y de la novela y los estudios de Tzvetan Todorov serán también tomados en cuenta para este estudio.

Palabras claves: cuento fantástico, literatura francesa del siglo XIX, Maupassant, locura, miedo, duda, muerte

Guy de Maupassant écrivain français du dix-neuvième siècle est considéré l'un des plus prolifiques de son époque et le Maître des nouvelles. Maupassant passe une longue période d'apprentissage avec Gustave Flaubert qui l'a fait travailler rigoureusement et qui lui a ouvert les portes du monde littéraire. Maupassant travaille surtout les contes et devient célèbre grâce à sa nouvelle *Boule de Suif* en 1880¹. Pendant dix ans son talent et sa capacité créatrice lui font connaître le succès immédiat. Maupassant écrit plus de trois cents récits entre 1881 et 1888². Il y aborde de différents thèmes comme la vie paysanne de sa Normandie, ou le plus souvent il présente une satire de la société. Pourtant on associe surtout le nom de Maupassant aux contes fantastiques, car cet écrivain réaliste et naturaliste a choisi aussi de peindre le surnaturel dans ses contes dans lesquels la peur, la folie et la mort sont les sujets récurrents. Nous allons analyser la présence de ces éléments dans *Le Horla*, l'un des plus célèbres contes de Maupassant, à fin de le classer effectivement comme un conte fantastique car l'écrivain y met en question la folie du personnage principal et suggère au lecteur une atmosphère propice pour l'existence du surnaturel. Nous allons donner quelques exemples du texte qui manifestent le registre fantastique de ce conte.

Maupassant et le fantastique

Le genre fantastique apparaît en France au dix-neuvième siècle grâce aux influences des écrivains étrangers comme Edgar Allan Poe et Hoffman. Le fantastique se manifeste contre la raison et le monde surnaturel et mystérieux tel que l'on découvre dans les contes fantastiques, lesquels ont beaucoup de succès de sorte que le conte gagne une place importante comme genre littéraire. Parmi les écrivains les plus reconnus dans ce genre, nous trouvons Balzac, Mérimée, Hugo, Flaubert et bien sûr Maupassant³. L'atmosphère générale de ses contes et de ses romans sort directement de sa vision de la vie confrontée à la maladie, à la souffrance, à la folie et à la mort⁴, et de ses expériences et ses observations où l'on trouve partout le pessimisme⁵.

Le Horla, l'un des plus célèbres contes fantastiques de Maupassant qui a eu trois versions : la première *Lettre d'un fou*, datée de 1885, est sous forme de lettre qu'un homme adresse à son médecin⁶. Dans la deuxième version, mais sous le nom *Le Horla* et publiée en 1886, à la demande du docteur Marrande le personnage principal doit raconter son histoire à un auditoire de médecins. La troisième version nommée aussi *Le Horla* est celle de 1887, où Maupassant utilise la technique du journal intime pour provoquer des sensations plus fortes chez le lecteur⁷. Maupassant contemple l'art comme un moyen pour suggérer aux lecteurs des visions et des sensations sans explications ni commentaires. En effet, dans *Question littéraire* de 1882, il déclare « L'art nous donne la foi dans l'in vraisemblable, anime ce qu'il touche, crée une réalité particulière qui n'est ni vraie, ni croyable, et qui devient les deux par la force du talent. » L'originalité chez Maupassant provient non

d'une atmosphère surnaturelle mais d'un sentiment d'angoisse issu du réel lui-même.

« Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel ⁸ ». Dans *Le Horla*, le personnage principal se demande s'il est fou car il ne trouve pas d'explication logique aux événements que lui arrivent : « 5 juillet Ai-je perdu la raison ? » Cette hésitation est évidente dans le comportement du personnage dans ce conte et l'un des premiers signes du fantastique.

Le Horla

La deuxième version du *Horla* commence avec une date précise : « le 8 mai ». En effet, il s'agit d'un récit bref sous forme de journal intime, employée aussi par d'autres écrivains célèbres comme Gogol et Cortázar dans leurs nouvelles. Ce procédé narratif, qui utilise la première personne du singulier, nous permet donc de connaître les pensées et les sentiments du personnage principal qui est à son tour le narrateur. Dans *Le Horla* on peut voir l'utilisation du pronom personnel « je ». De cette manière, nous trouvons en même temps une focalisation interne et le recours du discours indirect libre qui nous révèle de façon constante et approfondie les faits et les pensées intimes du personnage principal ce qui sensibilise le lecteur d'une manière particulière et lui donne une impression proche du réel et favorise aussi l'expression des expériences du point de vue de la subjectivité⁹. Même si le récit est à la première personne on ne connaît pas le prénom du personnage, c'est la voix anonyme que la nouvelle privilégie en générale¹⁰.

Dans le début du conte l'on peut apercevoir l'état d'âme du personnage et son apparent bonheur : « _ Quelle journée admirable ! J'ai passé toute la matinée étendu sur l'herbe, devant ma maison... ». Il est important de mentionner le début de ce conte, car il précise une condition de vie tranquille du personnage principal et plus tard le lecteur se rend compte qu'il y a un événement qui va bouleverser sa paix et son apparent bonheur.

Le Horla est un conte qui illustre tout au long du récit la vision de Maupassant, qui à travers la focalisation interne où tout est vu et perçu par le personnage principal, il crée l'ambiance du fantastique issue de la réalité même. Tzvetan Todorov, dans son *Introduction à la littérature fantastique* signale que « l'atmosphère est la chose la plus importante car le critère définitif d'authenticité du fantastique n'est pas la structure de l'intrigue mais la création d'une impression spécifique¹¹ ». Quels seraient donc les éléments qui produisent cette ambiance du surnaturel dans *Le Horla*?

Le champ lexical

Le champ lexical a une grande importance dans *Le Horla* car c'est grâce au langage que l'auteur construit toute une atmosphère surnaturelle. Le langage

est la clé qui ouvre la porte de l'univers fantastique. Ce sont des noms et des adjectifs qui évoquent le mystère et produisent un rapport avec l'univers fantastique, et transmettent l'angoisse du personnage face à ces événements:

« 25 mai _ non un cauchemar m'étreint » ...

« 12 juillet ... « je ne comprends pas parce que la cause m'échappe », « nous imaginons aussitôt des mystères effrayants et des puissances surnaturelles ».

Il y a l'évocation au mystère de façon directe avec le mot « mystère », et l'adjectif « mystérieux » ou « mystérieuse » qui se répète plusieurs fois dans *Le Horla*. Le personnage s'interroge sur les faits incompréhensibles qu'il découvre et les qualifie de mystérieux quand il fait ces réflexions : « 12 mai ... D'où viennent ces influences mystérieuses qui changent en découragement notre bonheur et notre confiance en détresse ? » « ...comme il est profond ce mystère de l'Invisible ! »

En observe dans ce conte une richesse extraordinaire en ce qui concerne le lexique qui évoque le fantastique. Grâce à la description détaillée des images sensuelles de la nuit du 5 juillet, nous constatons que le personnage principal éprouve, pendant son sommeil, des émotions affreuses qui évoquent l'inconnu, la peur, la mort, c'est-à-dire l'univers surnaturel du fantastique :

« Je me couchai ensuite et je tombai dans un de mes sommeils épouvantables, dont je fus tiré au bout de deux heures environ par une secousse plus affreuse encore. Figurez-vous un homme qui dort, qu'on assassine, et qui se réveille avec un couteau dans le poumon, et qui râle, couvert de sang, et qui ne peut plus respirer, et qui va mourir, et qui ne comprend pas_ voilà ».

Nous pouvons voir le registre pathétique et fantastique employé par le narrateur pour décrire les troubles de santé émotionnelle éprouvés par le personnage principal du *Horla* et qui le tourmentent. Dans la journée du 7 août il le dit clairement :

« ...un malaise inexplicable me pénétrait. Une force, me semblait-il, une force occulte m'engourdissait, m'arrêtait, m'empêchait d'aller plus loin, me rappelait en arrière. J'éprouvais ce besoin douloureux de rentrer qui vous oppresse.... »

Il suffit de lire quelques pages du *Horla* pour trouver des mots du registre fantastique et qui se répètent et que l'on trouve tout au long de ce conte et qui ont un rapport étroit au monde surnaturel : affreuse soirée, l'âme bouleversée, cette crainte, disparue, doutes, la démence, fou, fous, folie, fantasmagories, façon étrange et désolante, hallucinations, halluciné, inconnu, inquiet, mauvais, mauvaise, maladie, maladies, malaise, j'ai peur, sombrait, surpris, je suis perdu, je ne peux pas¹².

La répétition

Le champ lexical par rapport au surnaturel se répète beaucoup dans *Le Horla*. La répétition des mots est, en effet, un procédé narratif choisi par l'auteur, lequel fait sens au récit bref car c'est une des caractéristiques de la nouvelle¹³. De cette manière, on pourrait dire que la répétition des mots qui évoquent le mystère augmente l'angoisse que le personnage subit et exprime. Celui-ci se croit hanté par un être invisible qui représente un danger pour lui et qui ne le rend malade car il se sent menacé : « 16 mai _ ... Je suis malade, décidément ! ... J'ai de la fièvre, une fièvre atroce, qui rend mon âme aussi souffrante que mon corps. J'ai sans cesse cette sensation affreuse d'un danger menaçant... »

Nous constatons aussi la répétition de la phrase « je ne peux pas » quand le personnage principal essaie de faire quelque chose mais se sent paralysé et incapable d'agir :

« 25 mai ...cette impuissance atroce, qui nous paralyse dans les songes ; je veux crier, _ je ne peux pas, _ je veux remuer, je ne peux pas ; _ j'essaie, avec des efforts affreux, en haletant, de me tourner de rejeter cet être qui m'écrase et qui m'étouffe, je ne peux pas !

Le 6 juillet, un autre exemple de répétition des mots d'interrogation : le personnage principal se demande et répète s'il s'agit de lui-même qui boit de l'eau de carafe qui disparaît chaque nuit. Ce procédé de répétition nous montre le doute et l'angoisse que lui provoque cet événement : « Mai, est-ce moi ? Est-ce moi ? »

Le langage du surnaturel s'exprime non seulement par la répétition des mots mais aussi dans la morphosyntaxe du texte où l'on trouve de même la répétition de certaines structures. Nous allons en donner certains exemples tirés du discours du personnage principal du *Horla*:

Le recours aux phrases négatives

Les phrases négatives dans son discours manifestent l'impuissance dans laquelle il se trouve de comprendre les faits qui lui arrivent et d'agir face à eux : « Je ne peux pas ! » (Trois fois, page 263), « ...je n'ai pas pu. » (Deux fois, pages 282 et 283).

Phrases interrogatives

La répétition des questions qu'il se pose exprime clairement le doute qui l'angoisse et son désir de découvrir l'identité de l'apparent être invisible qui le visite. Ce recours aux phrases interrogatives rend évidents ses soucis de ne pas tomber dans la folie : « Qui serait-ce ? Qui ?...Qui me sauvera ? » (Page 269).

Phrases impératives

Son angoisse est transparente dans les phrases impératives qu'il répète où il demande de l'aide désespéré : « ...délivrez-moi, sauvez-moi ! secourez-moi ! Pardon ! Pitié ! Grâce ! Sauvez-moi ! Oh ! quelle souffrance ! quelle torture ! quelle horreur ! (Page 283).

Les phrases au subjonctif

Le subjonctif et la répétition de la phrase « il faut » expriment sa nécessité urgente de trouver une solution à sa problématique : « Il faut, il faut, il faut que j'aille au fond de mon jardin cueillir des fraises et les manger. » (Page 283).

Les hypothèses

Les phrases hypothétiques à l'imparfait et au conditionnel signalent également son besoin de trouver un moyen pour résoudre sa vie : « Oh, si je pouvais la quitter, si je pouvais m'en aller, fuir et ne pas revenir. Je serais sauvé mais je ne peux pas. » (Page 283).

Les figures de style

Les figures rhétoriques sont liées au fantastique de plusieurs manières et le surnaturel se manifeste dans un prolongement de la figure rhétorique. Dans *Le Horla* il y a plusieurs exemples des figures rhétoriques qui nous font penser au fantastique car l'exagération conduit au surnaturel¹⁴. Voyons quelques extraits de ce conte qui illustrent le fantastique à travers les figures de style où le personnage principal du *Horla* exprime son angoisse pour la menace que cet être surnaturel représente pour lui :

« 12 mai comme si quelque malheur m'attendait chez moi »

« 25 mai Comme si la nuit cachait pour moi une menace terrible. »

« ... et j'attends le sommeil comme on attendrait le bourreau » ... « comme on tomberait pour s'y noyer, dans un gouffre d'eau stagnante »

La folie de ce personnage augmente de plus en plus son angoisse jusqu'au point qu'il dit se sentir « 16 août...comme un prisonnier qui trouve ouverte par hasard, la porte de son cachot ».

Nous pourrions affirmer que la répétition, ainsi que le choix des différents types de phrases et les figures de style sont des procédés significatifs du *Horla* qui servent à rendre évidente l'angoisse du personnage et à mettre en valeur les caractéristiques propres d'un conte fantastique.

L'angoisse

Le lexique du texte exprime l'état d'angoisse dans lequel se trouve le personnage principal du *Horla*. Dans la nouvelle tout fait sens et « ...tout texte littéraire fonctionne à la manière d'un système ; ce qui veut dire qu'il existe des relations nécessaires et non arbitraires entre les parties constitutives de ce texte¹⁵ ». C'est pourquoi la richesse du champ lexical rapportée au monde surnaturel provoque le sentiment d'angoisse chez le personnage principal et dans l'atmosphère du fantastique :

12 mai « l'agitation muette de la nature »

« *25 mai*...je l'attends avec l'épouvante de sa venue, et mon cœur bat, et mes jambes frémissent ; et tout mon corps tréssaille dans la chaleur des draps... »

Le personnage principal s'interroge lui-même et ne sait pas si ce qu'il est en train de vivre est le produit de son imagination, et cette pensée le trouble et l'angoisse terriblement. C'est ainsi que « le fantastique explore l'espace du dedans ; il a partie liée avec l'imagination, l'angoisse de vivre ¹⁶ ». La santé physique et mentale semble altérée à cause de cette angoisse vécue par le personnage. Nous pouvons constater dans plusieurs fragments dans le texte où ce personnage exprime les malaises qu'il souffre. Il a même consulté un médecin qui lui conseille de prendre de douches et lui prescrit du potassium. Cette prescription est souvent utilisée dans le traitement des maladies nerveuses :

« *18 mai* _ Je viens d'aller consulter mon médecin, car je ne pouvais plus dormir. Il m'a trouve le pouls rapide, l'œil dilaté, les nerfs vibrants, mais sans aucun symptôme alarmant. Je dois me soumettre aux douches et boire du bromure de potassium ».

Ces troubles physiques et le manque de sommeil que le personnage dit expérimenter provoquent chez lui l'hésitation entre le réel et le surnaturel :

« *25 mai* _... une inquiétude incompréhensible m'envahit.... j'essaie de lire ; mais je ne comprends pas les mots ; je distingue à peine les lettres.... Puis je me couche, et j'attends le sommeil...Je l'attends avec l'épouvante de sa venue, et mon cœur bat, et mes jambes frémissent ; et tout mon corps tréssaille dans la chaleur des draps... »

L'angoisse de cet état d'incertitude et les malaises physiques que le personnage souffre entraînent une autre condition pour qu'un conte soit fantastique, nous parlons de l'hésitation : « *2 Juin* _ Mon état s'est encore aggravé. Qu'ai je donc ? » Le personnage commencer à douter de plus en plus de sa santé mentale comme conséquence de l'angoisse qui le trouble : « *5 juillet*- Ah qui comprendra mon angoisse abominable ? »

L'hésitation

« L'hésitation du *lecteur* est donc la première condition du fantastique¹⁷ » ; le lecteur hésite parce que le personnage hésite entre la réalité et le surnaturel, le lecteur devra choisir s'il va croire ou non au personnage. En effet, le personnage s'interroge en essayant de trouver une réponse logique aux événements incompréhensibles et étranges. Il affirme que ces événements ont même perturbé son état d'âme, car il se considérait « le plus joyeux des hommes », et dû à ces expériences il sent qu'il est devenu un homme « mélancolique » :

« 25 mai _ Est-ce étrange qu'un simple malais, un trouble de la circulation peut-être, l'irritation d'un filet nerveux, un peu de congestion, une petite perturbation dans le fonctionnement si imparfait et si délicat de notre machine vivante, puisse faire un poltron du plus brave ? »

Dans l'événement de la carafe vide par exemple, le personnage principal ne comprend pas les faits qu'il vit et commence donc à douter de sa santé mentale : « 5 juillet- Ai-je perdu la raison ? » En effet, quand il se réveille, il découvre tous les jours sa carafe d'eau vide, qu'il avait laissée sur sa table de nuit. Il soupçonne qu'il s'agit d'un être invisible qui la boit pendant qu'il dort, mais il se demande dans la scène du 5 juillet à plusieurs reprises ce qui se passe :

« On avait donc bu cette eau ? Qui ? Moi ? moi ? sans doute ? Ce ne pouvait être que moi ? Alors, j'étais somnambule, je vivais, sans le savoir, de cette double vie mystérieuse qui fait douter s'il y a deux êtres en nous, ou si un être étranger, inconnaissable et invisible, anime, par moments, quand notre âme est engourdie, notre corps captif qui obéit à cet autre, comme à nous mêmes, plus qu'à nous mêmes »

Il s'agit donc de l'hésitation sur les faits, le personnage parle d'une « double vie » qu'il qualifie de « mystérieuse » et qui le fait par conséquent douter. « Le héros sent continuellement et distinctement la contradiction entre les deux mondes, celui du réel et celui du fantastique, et lui-même est étonné devant les choses extraordinaires qui l'entourent¹⁸ »

Et pourquoi hésite-il ? Le personnage du *Horla* doute constamment de sa lucidité parce qu'il a peur de l'inconnu, et celui-ci est dominant dans un conte fantastique.

La peur

Le registre du fantastique est présent dans *Le Horla*. Un élément caractéristique des contes fantastiques est la peur, un thème récurrent chez Maupassant et dans de nombreux ouvrages fantastiques du dix-neuvième siècle tels que les contes d'Edgar Allan Poe et *L'Elixir de longue vie* de Balzac. Dans *Le Horla*, le

personnage principal commence à douter de son état de santé et cette hésitation va déclencher précisément sa peur, car il ne sait pas si ce qui lui arrive est réel ou surnaturel. Il avoue qu'il éprouve de la confusion et de la crainte : « 25 mai ... Je marche alors dans mon salon de long en large, sous l'oppression d'une crainte confuse et irrésistible, la crainte du sommeil et la crainte du lit ».

La nuit du 5 juillet, dans l'événement de la carafe vide, le personnage exprime sa peur devant les faits irraisonnés qu'il vit. Cet incident de la disparition de l'eau va se répéter plusieurs nuits, jusqu'au 9 juillet. On pourrait dire que le narrateur a utilisé cette technique, des rythmes temporels, justement dans le but de dilater le moment pour que le lecteur puisse sentir la torture que représente ce fait pour le personnage¹⁹, ce qui le fait penser qu'il avait perdu complètement la raison.

« 10 juillet ... Décidément, je suis fou ! Et pourtant ! »

« 12 juillet... J'avais donc perdu la tête les jours derniers ! J'ai du être le jouet de mon imagination éternuée, à moins que je ne sois vraiment somnambule, ou que j'aie subi une de ces influences constatées, mais inexplicables jusqu'ici, qu'on appelle suggestions. En tout cas, mon affolement touchait à la démence... »

Nous constatons aussi que cette situation le conduit à fermer sa porte à clef car il craint de l'être invisible : « 5 juillet... Comme je le fais maintenant chaque soir, j'avais fermé ma porte à clef... ». Plus tard il demandera de l'aide d'un serrurier de Rouen pour lui commander des persiennes de fer pour sa chambre.

Il est tout à fait évident que la peur du personnage entraîne cette idée de folie car il hésite constamment entre le monde où il vit et le monde qu'il croit imaginer. Todorov a déclaré que « toutes les histoires surnaturelles sont des histoires de peur, qui nous obligent à nous demander si ce qu'on croit être pure imagination n'est pas, après tout, réalité »²⁰. Le personnage principal du *Horla* exprime la peur de l'homme face aux événements inconnus qui le mènent à douter et à créer un monde fantastique :

« 17 août... On dirait que l'homme, depuis qu'il pense, a pressenti et redouté un être nouveau, plus fort que lui, son successeur en ce monde, et que, le sentant proche et ne pouvant prévoir la nature de ce maître, il a créé, dans sa terreur, tout le peuple fantastique des êtres occultes, fantômes vagues nés de la peur. »

La folie

L'étude du fonctionnement mental de l'homme passionné Maupassant. *L'Essai sur les données immédiates de la conscience* de Bergson l'a inspiré et a montré au monde que la folie est une des voies de la connaissance de l'homme²¹. La folie est omniprésente dans l'œuvre de Maupassant et c'est un des thèmes

spécifiques du fantastique qui est sans aucun doute visible dans *Le Horla*. Voici un exemple dans la journée du 25 mai : «...Je m'éveille affolé, couvert de sueur. J'allume une bougie. Je suis seul. »

La folie et l'hésitation vont de pair, et le doute sur sa santé mentale et le comportement du personnage prouvent sa folie. En outre, on voit que cette condition d'hésitation sur sa santé mentale est devenue une crise qui se répète chaque nuit : « Après cette crise, qui se renouvelle toutes les nuits... »

La disparition apparente de la carafe d'eau du personnage principal est un exemple convenable de sa folie : « 6 juillet – Je deviens fou ? On a encore bu toute ma carafe cette nuit... », ainsi que d'autres exemples de son comportement fou dans le récit du *Horla*, lorsqu'il avoue la faiblesse de sa conduite et son hésitation face à un fait qu'il qualifie comme « petit et incompréhensible ». Il essaie de se convaincre qu'il n'est pas dément :

« 12 juillet ... je songeais à mes terreurs, à mes suppositions de l'autre semaine, j'ai cru, oui, j'ai cru qu'un être invisible habitait sous mon toit. Comme notre tête est faible et s'effare, et s'égare vite, des qu'un petit fait incompréhensible nous frappe ! »

En outre, il est important de mentionner l'utilisation du temps présent dans les affirmations du personnage principal où il veut prouver l'existence de l'être invisible : « 8 août ...je le sens près de moi, m'épiant, me regardant, me dominant... »

Dans l'événement de la fleur il jure qu'il n'est pas fou et répète qu'il l'a vue s'élever, ce qui montre son trouble mentale : « 6 août... Éperdu, je me jetai sur elle pour la saisir ! »

Un autre fait irrationnel : lorsque le personnage affirme qu'il voit une page d'un livre tourner toute seule ; d'après lui, cela est une preuve de la présence de cet être invisible qu'il nomme « Le Horla » et il essaie donc de l'attraper. Il lui attribue des caractéristiques humaines car il dit que cet être était capable de lire et sa colère est si forte qu'il voudrait le tuer : « 17 août... mais j'ai compris qu'il était là, lui assis à ma place, et qu'il lisait. je traversai ma chambre pour le saisir, pour l'étreindre, pour le tuer... ! » Le personnage essaie de trouver une réponse logique et scientifique aux hallucinations qu'il expérimente, ce qui prouve son hésitation entre réalité et surnaturel : « 7 aoûtNe se peut-il pas qu'une des imperceptibles touches du clavier cérébral se trouve paralysée chez moi ? »

Le personnage du *Horla* montre un comportement typiquement psychotique. Todorov déclare que le psychotique est incapable de distinguer entre le réel et l'imaginaire : « 7 aoûtJe me demande si je suis fou... des doutes me sont venus sur ma raison, non pas des doutes vagues....mais des doutes précis, absolus ».

Comme on a déjà mentionné, les termes associés à la folie sont ceux qui se répètent les plus dans ce conte. Le personnage cherche anxieusement une réponse car il craint d'être fou et essaie d'établir des rapports entre sa folie et l'épidémie du choléra :

« 19 août...Une folie, une épidémie de folie, comparable aux démences contagieuses, qui atteignirent les peuples d'Europe au moyen age, sévit en ce moment dans la province de San Paulo.... »
 « ... Et je regardais cela avec des yeux affolés... »

La folie de ce personnage va le faire penser à la mort, un élément clé des contes fantastiques.

La mort

Le personnage du *Horla* a peur d'un être invisible, cette peur l'affole et le fait penser à la mort, un autre thème récurrent et typique des contes fantastiques, qui est présent chez Maupassant :

« 16 maicette appréhension d'un malheur qui vient ou la mort qui approche, ce pressentiment qui est sans doute l'atteinte d'un mal encore inconnu, germant dans le sang et dans la chair ».

Le pessimisme de Maupassant est présent dans *Le Horla* car pour le personnage principal la seule échappatoire de son problème est la mort. Il veut tuer « le Horla » et imagine un plan pour réaliser ce crime. Il est intéressant de constater l'emploi des possessifs pour la première personne, ce qui pourrait être une façon d'insister dans le besoin si fort du personnage de se débarrasser de cet être surnaturel :

« 19 août... Qu'ai je donc ? C'est lui, lui le Horla, qui me hante, qui me fait penser ces folies ! Il est en moi, il devient mon âme ; je le tuerai ! ...alors j'aurais la force des désespérés ; j'aurais mes mains, mes genoux, ma poitrine, mon front, mes dents pour l'étrangler, l'écraser, le mordre, le déchirer ».

Le personnage principal du *Horla* déclare dans cette journée-là qu'il sent la présence invisible de cet être, il essaie de le tromper et trouve sans cesse les moyens pour se venger de lui et le tuer. Ceci rend tout à fait incontestable sa folie: « je faisais semblant d'écrire pour le tromper, car il m'épiait lui aussi... », « Le tuer, comment ? puisque je ne peux l'atteindre ? »

La santé mentale du personnage est tellement aggravée qu'il agit à la fin du conte vraiment comme un fou car il décide de mettre feu à sa maison pour se débarrasser du « Horla » qu'il avait réussi à attraper. On voit aussi son bonheur à cause de son apparent succès :

« 21 août... J'étais sur qu'il n'avait pu s'échapper et je l'enfermai, tout seul, tout seul ! Quelle joie ! je le tenais ! et je renversai toute l'huile sur le tapis, sur les meubles, partout ; puis j'y mis le feu, et je

me sauvai, après avoir bien renfermé, a double tour, la grande porte d'entrée. »

Il est tellement obsédé et fou qu'il oublie complètement que ses domestiques étaient à l'intérieur de sa maison et il les tue :

« Mais un cri, un cri horrible, suraigu, déchirant, un cri de femme passa dans la nuit, et deux mansardes s'ouvrirent ! J'avais oublié mes domestiques ! Je vis leurs faces affolées, et leurs bras qui s'agitaient !

Après avoir tué ses domestiques, le personnage principal du *Horla* continue avec l'idée de la mort, d'abord avec celle du *Horla*, car il se demande s'il a réussi finalement à le tuer : « 10 septembre ...Mort ? Peut être ?...Son corps que le jour traversait n'était-il pas indestructible par les moyens qui tuent les nôtres ? »

Puisque l'être surnaturel ne mourra jamais alors le personnage décide cette même journée-là de se tuer car il ne supporte plus son existence ni avec lui ni comme un homme fou : « Non...non...sans aucun doute, sans aucun douteil n'est pas mort...Alors...alors...il va donc falloir que je me, moi !

Le Horla est en effet un conte qui montre à partir de ses premières lignes une atmosphère qui vise vers le fantastique. Il s'agit d'un récit bref qui utilise des procédés narratifs différents et nombreux comme le type de narration, la description et la richesse du lexique qui rapporte au surnaturel, les figures de style, et la répétition, parmi d'autres. Ces procédés seraient une étape préparatoire pour le lecteur qui veut savoir davantage sur les détails et l'action et qui commence à éprouver une sorte de tension formelle²². En outre, cette version du *Horla* produit du début la curiosité du lecteur²³, car il s'agit d'un récit sous la modalité d'un journal intime qui suscite un intérêt particulier dans l'histoire. Le titre annonce aussi le ton du récit et conduit le lecteur à l'aventure de la découverte du conte fantastique²⁴.

Maupassant a du succès grâce à ses contes fantastiques et la critique littéraire le considère le Maître du conte et de la nouvelle. *Le Horla* est plein d'exemples où nous pouvons constater les thèmes récurrents et typiquement particuliers de l'univers fantastique. Ainsi, nous trouvons l'angoisse si grande du personnage principal comme conséquence de la peur. Cette peur qu'il éprouve est due à un fait inconnu. Certainement, dans ce conte « il y a chaque fois le mystère », « l'explicable », « l'inadmissible », qui s'introduisent dans la « vie réelle » ou le « monde réel », ou encore dans l'inaltérable légalité quotidienne²⁵. L'hésitation, présente aussi dans *Le Horla*, ce doute d'un être invisible aide à créer l'atmosphère fantastique : « ...l'une des constantes de la littérature fantastique : l'existence d'êtres surnaturels, plus puissants que les hommes²⁶ ». La réaction d'hésitation du personnage est clairement exprimée dans le texte qui la fait vivre²⁷ dans ce conte fantastique. La folie, un élément particulier du conte fantastique y est présente car l'incertitude de la peur du personnage entraîne son doute et il se demande tout au long de l'histoire s'il est vraiment devenu fou. La mort, associée à la peur et à la folie et une autre marque du surnaturel, est l'élément choisi

par le narrateur ; la mort a son importance dans le dénouement de l'histoire car elle représente la seule solution possible pour le personnage principal.

Dans *Le Horla* nous découvrons le talent exceptionnel de Maupassant et c'est un conte qui s'avère comme fantastique car il y comporte ses traits particuliers.

Notes

- 1 Maupassant 10-12.
- 2 Maupassant 11-12.
- 3 Todorov 171.
- 4 Todorov 11-13.
- 5 Desyeux, Dal Zotto 573
- 6 Document électronique « <http://fr.wikipedia.org/wiki/LeHorla> » 2009
- 7 Maupassant 113.
- 8 Todorov 29.
- 9 Baudry 157-158
- 10 Baudry 154.
- 11 Todorov 39.
- 12 Maupassant 280-283.
- 13 Baudry 141-142
- 14 Todorov 82.
- 15 Todorov 80.
- 16 Todorov 41.
- 17 Todorov 36.
- 18 Todorov 30.
- 19 Baudry 143.
- 20 Todorov 39.
- 21 Maupassant 16-17.
- 22 Baudry 147.
- 23 Todorov 98.
- 24 Baudry 172.
- 25 Todorov 31.
- 26 Todorov 115.
- 27 Todorov 109.

Bibliographie

- Baudry, Robert. D'où vient le fantastique? *Iris: Les cahiers du Gerf*, N° 24, hiver 2002-2003.
- Maupassant Guy de. *Pierre et Jean*. Paris : Hachette Livre, 2002.
- Desyeux Sandor, Monique et Martine Dal Zotto. *Anthologie de la littérature française XIX e siècle*. Paris: Librairie Générale Française, 1995.

Todorov Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Editions du Seuil, 1970.

Document électronique consulté :

« <http://fr.wikipedia.org/wiki/LeHorla> » 2009.